

EQUINOXE, Revue romande de science humaines, N° 8, autonome 1992, "Médecine, lettres & politiques" [sous la dir. de Vincent Barras et al.]

Autor(en): **Erni-Carron, Mireille**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Variablen ausschlaggebend gewesen sein. Béatrice Ziegler-Witschi zeigt in ihrem Beitrag, dass private Auswanderungs- und Kolonisationsgesellschaften, Häfen und Schifffahrtslinien aus reinem Profitinteresse den Auswanderungsstrom nach Südamerika zu lenken versuchten. Auswanderungsunternehmer prägten somit die Wahl des Zielortes mit. Klaus Anderegg weist in seiner Mikrostudie über die Oberwalliser Kolonie San Jerónimo Norte (Argentinien) nach, dass auch staatliche Förderung durch das Zielland und Briefe der bereits Ausgewanderten an Verwandte und Bekannte in der Schweiz die Wahl des Zielortes mitbestimmten.

Neben der Massenauswanderung von Unterschichten gab es einen steten Abzug von Fachkräften aus der Schweiz. Gisela Ballmer-Tschudin und Roman Bühler stellen in ihren Ausführungen über die Auswanderung nach Russland fest, dass Angehörige elitärer und spezialisierter Berufe wie Soldaten und Offiziere, Zuckerbäcker und Käser sowie Erzieher und Erzieherinnen dieses Ziel für einen Aufenthalt auf Zeit wählten. Gouvernanten dürften fast in alle überseeischen Länder emigriert sein. Aber auch Kaufleute wanderten in beinahe jedes aussereuropäische Land aus. Für diese Form der Einzelwanderung auf Zeit bietet die Untersuchung von Béatrice Veyrassat über Brasilien und Mexiko in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts Anschauungsmaterial. Ihr Befund lautet dahingehend, dass zu den abstossenden Kräften der Entwicklungsstand und die Situation der Heimatindustrien gehörte, für die Wahl des Ziellandes aber weniger die dort herrschende ökonomische Situation als bereits bestehende persönliche Kontakte ausschlaggebend waren.

Mit der Veröffentlichung dieses Bandes hat die Allgemeine Geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz den an Emigrationsprozessen Interessierten einen guten Dienst getan. Die nun publizierten Beiträge dokumentieren das breite Spektrum von Untersuchungsgegenständen, Fragestellungen, Methoden und Quellen in dieser historischen Teildisziplin. Die zwölf Beiträge vermitteln gewissermassen eine Zwischenbilanz der schweizerischen Auswanderungsforschung. Die zukünftige Forschung sollte nun – wie Carsten Goehrke in seinem einleitenden Forschungsüberblick fordert – keineswegs auf den (zweifellos verdienten) Lorbeeren ausruhen, sondern erneut zu neuen Ufern aufbrechen. Auf Goehrkes Wunschliste stehen die Untersuchung bisher wenig bearbeiteter Zielländer, der Rückwanderung, der Einzelwanderung spezifischer Berufsgruppen und der Frauenemigration.

Thomas Fischer, Nürnberg

EQUINOXE, Revue romande de sciences humaines, N° 8, automne 1992, «Médecine, lettres & politiques», sous la direction de Vincent Barras et Philippe Ehrenström. Lausanne, Arches, 1992. 234 p.

Le nombre considérable de contributions réunies dans cette livraison témoigne de l'intérêt que portent les lettres et les sciences humaines à la médecine. De plus, la perspective proposée ici par des auteurs de formations diverses, médecins, philosophes, historiens, anthropologues, architectes, montre que l'histoire de la médecine ne se confine plus à une fonction hagiographique.

L'approche retenue mobilise l'histoire scientifique, culturelle, sociale et politique de la médecine. Trois axes de réflexion méritent d'être soulignés: premièrement, «les révolutions médicales», selon Anne Marie Moulin, s'apparentent à des mouvements politiques et sont commandées par des transformations sociales; deuxièmement, la médecine est considérée comme un fait de culture et non comme

un absolu; troisièmement, la médecine dans ses dimensions sociales est fortement définie par la «gestion politique de la santé» et par «l'éthique médicale».

Plusieurs sujets traitent de la médecine qui s'affirme dans une société aux aspirations libérales. Ainsi Serge Jelk souligne que la découverte de l'anesthésie à l'éther, qui dès 1846 révolutionna la pratique médicale, apparaît alors que la société commence à ressentir la souffrance comme «vertu négative». C'est également dans la première moitié du XIX^e siècle que, selon l'étude de Juan Rigoli, des aliénistes s'engagent sur la voie de la psychiatrie moderne et tentent «le déchiffrement de la folie». D'autre part, l'article de Michel Porret montre que le médecin, sollicité au tribunal en raison de son savoir, contribue à l'émergence de la médecine légale.

Dans son environnement culturel, l'histoire de la médecine suscite des perspectives intéressantes. C'est par exemple à travers les romans en vers des XII^e et XIII^e siècles que Kathy Krause étudie l'évolution de la guérisseuse, au sens positif du terme, peu à peu assimilée à la sorcière. Frédéric Sardet, de son côté, analyse la correspondance entretenue entre deux savants au XVIII^e siècle, d'où transparait la manière d'interpréter ou de résoudre le mal. Tandis que ce sont des valeurs polémico-médicales que Philippe Ehrenström tente de restituer autour des travaux de Léon Daudet. Enfin, un nouveau regard anthropologique porté par Ilario Rossi sur la médecine chamanique, dégage d'autres visions de la santé et de la maladie.

L'histoire sociale et «périphérique» de la médecine fait également l'objet de différentes études. Ainsi, Elisabeth Jaquemet se penche sur la formation révolutionnaire, au milieu du XIX^e siècle, de l'infirmière moderne face au personnel discrédité des hôpitaux. Joëlle Droux prête son attention aux répercussions de la menace du choléra en 1831–32 sur l'organisation sanitaire, sociale et politique à Genève. Et Charles Kleiber aborde les problèmes actuels de l'économie et de la «gestion politique de la santé» face aux exigences des médecins, des soignants et des soignés.

Finalement, deux articles proposent une réflexion sur des problématiques actuelles; forme de réponse aux interrogations de la société confrontée aux progrès scientifiques de la médecine. Celui de Marinette Ummel porte sur la création et le rôle des «commissions d'éthique médicale» en Suisse, et celui de Guy Saudan décrit la longue histoire scientifique du cancer; fatalité hier, révolte aujourd'hui. L'ouvrage se termine avec deux comptes rendus de mémoires de licence présentés, l'un à l'Université de Genève par Virginie Bercher, portant sur le spiritisme et la place que ce mouvement occupa à Genève de 1853 à 1924 (par Pierre Jacquet); l'autre à l'Université de Fribourg par Mireille Erni-Carron, analysant l'effet mobilisateur de la menace du choléra et la lutte entreprise contre ce fléau en Valais, de 1831 à 1867 (par Micheline Louis-Courvoisier).

Au total, une diversité d'approches fort intéressantes qui stimule la poursuite de la recherche.

Mireille Erni-Carron, Oberkirch